



Prédication du frère Jean-Marie Gueullette,  
vice postulateur  
Le 2 juin 2012 à Besançon (cathédrale St Jean)

Un mendiant, dans la rue.

Il tend la main, espérant recevoir quelque chose de la part des passants.

Ce mendiant, tout à coup, tente d'accrocher le regard d'un homme qui vient de lui donner furtivement une pièce ;  
il tente d'arrêter la démarche rapide de cet homme occupé, de cet homme honnête qui va à son travail.

Il tente de lui parler.

« Merci pour la pièce, mais auriez-vous un peu de temps pour qu'on bavarde ensemble ? Auriez-vous un peu d'espace dans votre vie pour que nous devenions des amis ? »

Rien de tel pour que la démarche rapide de l'homme honnête prenne l'aspect d'une course, rien de tel pour lui faire regretter son geste de générosité.

Donner un peu d'argent à celui qui est dans la rue, tenter de lui faire un sourire même si on sait qu'il sort peut-être de prison, n'est-ce pas là le régime honnête de la charité chrétienne, le régime de l'honnête charité, de la charité tranquille et normale des gens honnêtes ?

Pour qui se prend-il ce mendiant, ce sortant de prison ?

Il s'imagine que les gens honnêtes n'ont que cela à faire, de s'arrêter et d'entrer en relation avec lui, en relation normale, en relation honnête, et pourquoi pas en relation réciproque ?

Pour qui se prend-il ?

A cette question, le père Lataste a une réponse immuable, lui qui racontait si souvent cette petite parabole.

Ce mendiant qui propose son amitié agit comme le Christ.

Ce n'est pas un mendiant qui se prend pas pour Dieu, ce n'est pas quelqu'un qui représente le Christ ; le Christ lui-même est un mendiant qui aspire à notre amitié dans la parabole du Père Lataste.

\*

Dieu a un grand désir de nous rencontrer, mais il nous sait si loin de lui, si compliqués, si facilement capables d'avoir peur de lui.

Dieu voudrait tant que la conscience de nos fautes, ou de nos médiocrités, ne vienne pas entraver la relation qu'il nous propose.

Alors, il a choisi de nous rejoindre de la manière la plus inattendue qui soit.

Au lieu de faire retentir le tonnerre de sa colère ou de sa puissance,

au lieu de nous aveugler de sa lumière,

au lieu de nous écraser de la manifestation de sa sainteté,

il s'approche de nous comme un mendiant

et il tend la main, humblement, discrètement.

\*

« Qu'est-ce que l'homme – disait le père Lataste en imaginant cette scène – qu'est-ce que l'homme pour que Dieu le traite avec tant de respect ? »

\*

Car c'est bien de respect qu'il s'agit et non d'une sorte de stratagème de la part de Dieu pour contourner nos défenses.

C'est bien de respect, du respect de notre dignité d'enfants de Dieu : enfants, certes en présence du Père,

mais adultes capables du meilleur comme du pire,

portant en nous ce qui fait les plus grands saints.

Porteurs d'une grande capacité, d'un grand désir, nous sommes libres.

Et c'est parce que le plus grand don que nous puissions faire à Dieu, le seul don que nous puissions lui faire,

le seul mouvement qu'il ne puisse faire à notre place,

c'est le don de notre liberté,

c'est l'assentiment, l'abandon de nous mêmes entre ses mains,

Dieu nous demande de l'aimer.

\*

Demander quelque chose à quelqu'un suppose qu'on le croie capable de le donner, ou de le faire.

Dieu n'a pas déposé en nous un amour qui fonctionnerait sans nous.

Dieu nous demande de l'aimer, car il nous sait capable de l'aimer.

Et toutes les impasses dans lesquelles notre vie s'est fourvoyée peut-être,

toutes les catastrophes que nous avons évitées de justesse,

toutes les satisfactions dérisoires qui nous ont laissés amers et déçus ne sont,

aux yeux du Père Lataste,

que les manifestations de ce désir qui nous habite,

de ce désir d'aimer celui qui seul peut répondre à notre attente.

Celui qui humblement tend la main, frappe à notre porte pour nous demander de bien vouloir lui faire la charité de l'aimer.

Le Christ nous demande de bien vouloir lui faire la charité de l'aimer.

\*

Disciple du Christ,

saisi par le mystère de sa miséricorde, de son amour qui s'approche sans s'imposer,

saisi par la foi que Dieu a en notre capacité de l'aimer,

le père Lataste a osé partager cette miséricorde qu'il avait reçu, sans mesurer peut-être jusqu'où cela le mènerait.

Il s'est approché des détenues comme un frère,

il a fait ce qu'il a pu pour tenter de faire taire les rumeurs et les réputations qui leur préparaient un retour douloureux dans la société.

Il a cru en elles, sans naïveté, mais parce qu'il croyait en leur capacité de faire le bien, de pardonner, d'aimer Dieu.

Il a cru que quel que soit le passé, la miséricorde de Dieu fait toute choses nouvelles, qu'elle nous rend capable, qu'elle nous réhabilite.

Tant que nous n'avons pas pardonné, il nous est impossible d'imaginer que notre offenseur est peut être aujourd'hui capable de faire le bien, de nous faire du bien.

C'est pourtant ce que Dieu fait.

S'approchant de nous dans le silence, avec la timidité d'un mendiant, Dieu regarde en nous ce qui fait les plus grands saints, il nous regarde comme capables, et nous demande de l'aimer.

Au présent.

Dans ce jour de grande joie,

nous voici rassemblés autour du bon père Lataste,

venant d'horizons incroyablement divers,

avec des itinéraires personnels connus de Dieu seul,

communiant dans une même gratitude envers Dieu,

qui nous a donné le père Lataste

pour nous dire qu'en tout être humain il y a de quoi faire un grand saint,

pour nous dire, comme il aimait à le répéter,

que nous sommes des frères et des sœurs, frères et sœurs en Adam, frères et sœurs en Jésus Christ.

Tous bénéficiaires de la miséricorde de Dieu,

tous porteurs de ce grand désir qui peut nous conduire aussi bien au crime qu'à la sainteté,

tous capables d'être bons,

nous sommes rejoints par le Christ qui nous tend la main et nous propose de l'aimer.

C'est maintenant le moment favorable, c'est aujourd'hui le jour du salut.

[www.lataste2012.org](http://www.lataste2012.org)